

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 44

Artikel: novembre agricole
Autor: d'Araules, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hâtons-nous de constater qu'il vient d'être adopté par l'armée de la marine danoise, que le Ministère de la guerre anglais l'a mis à l'essai sur le champ de tir d'Ealing, et que le Japon serait déjà entré en pourparlers avec l'inventeur.

Autant de certificats décernés à la nouvelle arme.

Nous ne pouvons pas décrire, en tous ses détails, le mécanisme du Rexer, pour cet raison que le secret est jalousement gardé par l'inventeur, un Danois, et par les gouvernements qui ont adopté ou mis à l'essai ce canon-automatique. Mais voici des détails assez précis pour que le lecteur puisse se faire une idée de la nouvelle invention.

Le terme de canon s'applique difficilement à cette arme, qui ressemble plutôt à un gros mousquet. Mais on va voir qu'elle remplace avantageusement les canons automatiques.

Elle comprend, comme un fusil, une crosse en bois, une culasse et un canon. Mais la ressemblance n'est qu'apparente. Le canon est renfermé dans un tube d'acier qui constitue comme un second canon extérieur. C'est à ce tube qu'est fixé un double pied long de près de quarante centimètres, en acier résistant et léger, dont les deux pointes s'enfoncent dans le sol, et qui joue le rôle de support; il est monté de telle façon que le tireur peut donner à l'arme, sans déplacer les deux pieds, toutes les inclinaisons et les directions exigées par le pointage, aussi bien dans le sens horizontal que dans le sens vertical.

Après le tir, ces deux pieds se rabattent sur le tube extérieur, sans qu'il soit nécessaire de les maintenir à l'aide d'une courroie.

Le mécanisme est aussi simple en son ensemble que compliqué dans ses détails. L'inventeur a tiré un merveilleux parti du recul. Le mouvement ramène de près de 0,05 mètres en arrière le canon et la culasse, ce qui a pour effet de comprimer un ressort disposé sur le devant de la crosse.

Après que le mouvement de recul a épuisé sa force, le ressort se détend et ramène le canon dans sa position de tir. Ce mouvement de va-et-vient continu fait fonctionner un mécanisme qui ouvre la culasse, expulse la cartouche vide, remet à sa place une cartouche neuve, et fait partir le coup après avoir refermé la culasse.

Ces différentes opérations s'exécutent avec une rapidité vertigineuse; vingt-cinq cartouches, le contenu d'un magasin, sont tirées en deux secondes. Un homme quelque peu exercé peut tirer plus de trois cents coups en une minute, résultat qu'obtiennent aisément

les hussards danois, qui ont reçu le Rexer l'hiver dernier.

Les avantages de cette arme sont multiples. Insistons tout d'abord sur ce point qu'elle tire, dans un temps donné autant de coups qu'un Maxim et qu'elle se sert des mêmes munitions. Or, elle pèse environ quatre fois moins que le plus léger des différents modèles de canons automatiques employés dans les armées européennes. Son poids est de quatorze livres environ.

Voilà donc un premier avantage, et des plus appréciables: point besoin d'un cheval pour conduire le Rexer sur le champ de bataille. Un homme, celui-là même qui sera chargé de le manœuvrer, l'emporte sur son dos, en bandoulière.

S'agit-il d'une troupe de cavalerie? Un soldat le fixera à sa selle, comme il ferait d'une carabine ou d'un mousqueton.

Nous ajouterons qu'à quelque distance l'ennemi prend un Rexer pour un fusil ordinaire. En effet, il se manœuvre comme une carabine à répétition. Etendu sur le ventre, le soldat appuie la crosse à son épaule droite, tandis que la main gauche s'occupe de changer les „rubans à cartouches” dès leur épuisement. Le mécanisme se charge du reste et s'acquitte merveilleusement des diverses opérations.

C'est là une arme d'autant plus terrible qu'elle est d'une justesse extraordinaire. Dès lors qu'elle est convenablement pointée, le tireur le plus médiocre met aisément ses vingt-cinq balles „dans le mille”.

Il est un autre avantage du Rexer que nous devons signaler, car il a son importance au milieu de l'action.

Lorsque le soldat qui manie le Rexer n'a pas à combattre des troupes en ordre serré, si, par exemple, il est menacé par un cordon de tirailleurs, il lui est possible de se servir de son arme comme d'une carabine ordinaire, en espaçant les coups, et, par conséquent, en prenant son temps pour viser.

Pour obtenir ce résultat, il n'y a qu'à appuyer légèrement sur un bouton d'acier. Le mécanisme enfermé dans la culasse cesse d'agir; le canon, au lieu d'être projeté en arrière comme nous l'avons dit plus haut, reste immobile.

L'invention nouvelle fut signalée à l'attention du War Office par le roi Edouard VII, qui, durant son dernier séjour à Copenhague, avait essayé lui-même le Rexer.

(*Globe-Trotter.*)

On n'est point un homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées.

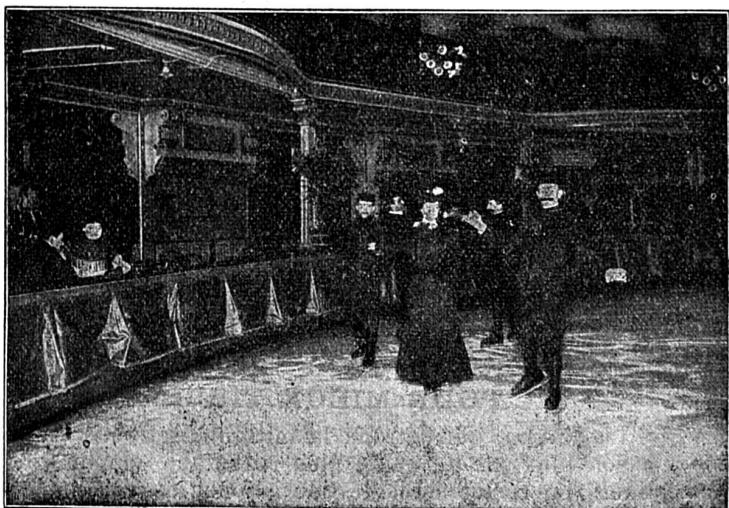
Sport d'hiver dans les grandes villes.

Pour les nombreux désœuvrés et amis du sport qui sont à Paris, il a fallu créer certains établissements où les amateurs du patinage peuvent s'en donner à cœur joie. Une glace artificielle, excessivement bien entretenue, des galeries d'où les spectateurs peuvent assister à un spectacle intéressant, éclairage électrique, concerts même! Amateurs et spectateurs y trouvent amplement leur compte.

NOVEMBRE AGRICOLE

Voilà que va commencer la mauvaise saison pendant laquelle les travaux des champs seront réduits à peu de chose. Déjà les journées sont courtes, il pleut souvent, la gelée fait son œuvre et d'ici à une quinzaine, il faudra que le cultivateur borne son activité à des occupations à l'intérieur de la ferme.

Aux champs. — Il sera sage de profiter des derniers beaux jours pour défricher les landes et les anciennes luzernières. On continuera les arrosements dans les prairies naturelles, mais seulement jusqu'aux premières



Patinage au Palais de Glace, à Paris.

gelées ou à l'apparition des neiges. Les rigoles seront nettoyées avec soin, réparées s'il est nécessaire; on étendra les taupinières et on arrachera les ronces, les carex, les joncs, le chendent et les bruyères.

On nettoiera soigneusement les haies et on curera les fossés; on épierra les trèfles, les luzernes et les sainfoins.

On achèvera les labours d'hiver qui permettront au sol de s'aérer convenablement et favoriseront la destruction des insectes par les gelées; mais si le sol est trop humide et très-argileux, il sera préférable de n'y pas mettre la charrue, car on risquerait de gâter la terre. Cet inconvénient n'est pas à redouter pour les terres légères.

Il est déjà tard pour pratiquer les semaines des céréales d'hiver; si elles ne sont pas encore faites, il convient de se hâter promptement.

Enfin, on transportera les fumiers sur les champs destinés aux cultures sarclées de printemps et on les enfouira si le temps est favorable. On conduira aussi sur les terrains les divers engrains: marne, chaux, cendres et autres matières pulvérulentes.

Dans les bois. — On préparera les terrains qui seront ensemencés à la fin de l'hiver. On continuera la taille et l'élagage, sur les jeunes arbres. L'élagage doit se faire pendant le repos de la sève.

Pendant cette opération, couper à ras du tronc et pratiquer l'entaille toujours au-dessous de la branche.

Au verger. — On continuera les plantations d'arbres en sols légers et secs. On opérera la toilette des arbres fruitiers: grattage du tronc et des grosses branches, on pratiquera également le défonçement et la fouille des trous. A la fin du mois, on pourra couper et enterrer les figuiers. On disposera par couches superposées les noyaux d'arbres fruitiers, autrement dit on les fera stratifier.

Au potager. — Dès qu'un carré est libre, on le laboure et on le fume. Opérer également les défoncements d'hiver et les arrachages de navets, carottes et betteraves pour les préserver des gelées; toujours en prévision des gelées on buttera les artichauts et les derniers céleris; ceux-ci seront enterrés en vue du blanchiment. Les semis de salades faits le mois précédent seront repiqués sous cloches; on paillera les cardons et continuera le forcement des asperges. Les pois Michaux et de Sainte-Catherine, les laitues crêpe et les radis seront semés sur couches; laitues, choux, etc., le seront sur costières et à bonne exposition. Dans ce mois, on pourra récolter les choux de Bruxelles, les mâches, les salsifis, etc.

Mettre des châssis sur les fraisiers de quatre saisons et, pendant les grands froids, abriter les coffres par des apports de fumier.

Au jardin d'agrément. — Dès le début du mois, on arrachera les tubercules de dahlias et on les mettra à l'abri des gelées. Continuer la préparation des couches sourdes par des apports de feuilles mortes que l'on mélangera au fumier.

Tuteurer les arbres et les arbustes et abriter les semis contre gel. Les arrosoements ne devront s'opérer qu'au moyen d'eau tiède et le chauffage des serres sera commencé dans le courant du mois. On pourra planter les chrysanthèmes en massifs et commencer la plantation des rosiers. On achèvera celle des plantes bulbeuses devant passer l'hiver dehors. Par un temps favorable, on pourra composer des corbeilles de pensées, silènes, giroflées et myosotis et on pratiquera tous les travaux nécessaires à la rentrée en serres.

A la ferme. — Les travaux de battage et de liage se poursuivent. Après le surmenage occasionné par les travaux d'automne, les chevaux se trouveront fort bien d'une ration de carottes ou de panais en place d'une ration d'avoine. Cette mise au vert ramènera l'appétit et pourra être continuée une bonne partie de l'hiver. Il faut également se souvenir que l'alimentation naturellement aqueuse est la meilleure. Si le temps le permet, on sortira les poulains une fois par jour, de même pour les vaches laitières. Partout les racines et les tubercules s'additionneront aux rations journalières. On aérera soigneusement tous les locaux et on poursuivra l'engraissement de la race porcine (porcs adultes et vieilles truies) et des ovidés.

A la basse-cour, on continuera l'engraissement des oies, des canards, des dindons et des poulaillères. On cessera le nourrissement en vert des lapins et on le remplacera par l'avoine et les fourrages secs. On donnera une alimentation substantielle aux pondueuses afin de maintenir la production. A cet effet, il sera bon de leur donner alternativement des

grains et des pommes de terre cuites écrasées et mélangées avec du son.

Au rucher. — On donnera des couvertures aux ruches et on en diminuera les ouvertures. De temps à autre, on fera bien de les visiter afin de s'assurer si les réserves sont suffisantes et, au besoin, de les approvisionner en substances sucrées.

Jean d'ARAULES.

La séduction féminine.

Pourquoi la femme s'imagine-t-elle que la beauté est une des nécessités de la séduction?... Il n'y a rien de plus faux. Une femme plait par je ne sais quoi d'indéfinissable fait tout ensemble de charme et de poésie qui ne doit rien à la nature, mais s'acquiert très bien au moyen de l'éducation.

Ainsi, je citerais dix actrices parisiennes réputées comme des ensorcelées, et qui n'ont acquis cette réputation, d'ailleurs justifiée, que par la force de leur volonté: telles Mmes Réjane, Sarah Bernhardt, Lavallière, et surtout Mme Julia Bartet qu'on peut montrer comme un miracle de transfiguration dû à l'étude de soi-même. Ceux-là seuls qui ont connu la « petite » Bartet, sortant du Conservatoire, tellement disgraciée que les directeurs de théâtres cherchaient mille prétextes pour ne pas l'engager, qui ont assisté depuis à l'apothéose de la « divine » Bartet, témoigneraient de l'inutilité de la beauté innée pour devenir la plus exquise des femmes.

Le secret de l'affaire est de « savoir s'arranger », c'est-à-dire d'étudier son propre type physionomique, et de lui donner un genre susceptible d'en faire ressortir les côtés avantageux.

Une femme n'a-t-elle que de jolies dents? Elle s'apprendra à user habilement du sourire. Ne possède-t-elle que de beaux cheveux? Elle saura, avec un peu d'entregent, qu'on peut modifier totalement un visage par la disposition de la chevelure. Et ainsi de suite. La femme la plus disgraciée jouit d'ailleurs d'une arme offensive redoutable, le regard, et d'un agent puissant de séduction, l'harmonie des attitudes.

Si l'on apprenait aux jeunes filles à se connaître physiquement elles-mêmes, et, au besoin, à rechercher, dans les modèles constitués par les œuvres d'art ou les photographies des beautés réputées, l'*« esprit de plaisir »* dont parle Bourget, on peut dire que la femme laide n'existerait plus.

Gabrielle CAVELLIER.

CONSEILS DU DOCTEUR

La coqueluche.

Dans quelque pays que l'on se trouve, on voit actuellement un grand nombre d'enfants atteints de la coqueluche. Il nous paraît donc intéressant de parler aujourd'hui de cette affection, pour rassurer les uns, mais aussi pour mettre les autres en garde contre la croyance populaire qui veut que la coqueluche ne soit point une maladie grave. Elle n'est pas grave par elle-même, mais par ses complications. C'est pourquoi il est indispensable de l'éviter par tous les moyens possibles. Mais d'abord, qu'est-ce que la coqueluche, quelle est sa marche, sa durée, sa médication et quels sont aussi les moyens de s'en préserver?

La coqueluche est, par excellence, une maladie de l'enfance. Rare avant le sixième mois, fréquente d'un à sept ans. Par exception, elle se déclare quelquefois chez les adultes voire même chez les personnes âgées.

La coqueluche est une maladie souvent épidémique et *toujours contagieuse*; nous insistons d'autant plus sur cette contagion, qu'elle s'effectue à toutes les périodes de la maladie.

Il suffit pour qu'un enfant gagne la coqueluche qu'il reste quelques minutes avec un petit camarade atteint et même presque guéri de cette affection.

Quelle est sa marche?

La marche de la coqueluche comprend trois périodes. Pendant la première (de cinq à vingt jours), les sujets atteints semblent simplement avoir une bronchite, puis la toux devient sèche, nerveuse, et la seconde phase commence. Elle est caractérisée par une toux convulsive et spasmodique, qui fatigue les enfants et les terrifie dès qu'il sentent l'approche de la quinte qui se termine par le rejet de mucosités et d'aliments. Les accès sont plus ou moins espacés (de quinze à trente en vingt-quatre heures). S'ils sont par trop fréquents et par trop violents, la vie de l'enfant peut être alors en danger.

Mais le plus souvent, à la troisième période, les crises deviennent plus rares et la maladie prend fin.

Quelle est sa durée?

On nous demande souvent quelle est la durée de la coqueluche. C'est très variable. Tantôt elle guérit en quinze jours, ce qui est rare, tantôt elle dure de longs mois. Il est à remarquer qu'elle dure d'autant moins que la période convulsive apparaît rapidement.

Les complications les plus à redouter dans cette vilaine maladie sont:

1^o L'inflammation des petites bronches qui amène la bron-